

Ténégria

Couverture réalisée par : Leila BOUSLAMA - Chez CLM

Dépôt légal : Avril 2019

Copyright © 2019 Séverine SILBERT

Tous droits réservés.

ISBN-13 : 979-10-359-0590-3

Ténégria
Tome 3 : La révolte

Séverine SILBERT

À ma famille

REMERCIEMENTS

Il y a trois ans, lorsque j'ai commencé l'écriture des aventures de Louis et Alicia, je n'aurais jamais imaginé que cela se terminerait en trilogie.

Dire que j'avais été à deux doigts de tout abandonner avant même que le tome 1 ne voie le jour.

Depuis, ma vie est riche en rencontres, en émotions, mais en doutes aussi. Parce qu'écrire, c'est coucher sur le papier une partie de soi, ce qui peut se révéler très difficile parfois.

Mais heureusement, tous vos retours me donnent l'énergie nécessaire pour continuer à donner vie à de nouveaux personnages.

Avec ce troisième tome, la boucle est enfin bouclée. Les péripéties des frères Matharel touchent à leur fin et j'espère que vous passerez un agréable moment en leur compagnie.

Vient donc le moment de mettre en avant ceux qui m'ont soutenu durant ces derniers mois. Et comme on ne change pas une équipe qui gagne, je tiens tout d'abord à remercier ma famille qui accepte, sans trop râler, de me laisser toutes ces soirées en tête à tête avec mon ordinateur.

Une fois de plus, je remercie mes Bêtas lectrices qui m'aident à me surpasser, ma correctrice Isabelle et, bien entendu, Leila de Chez CLM qui encore une fois a accompli des merveilles avec cette couverture. Leila, tu as des doigts de fée !

Et parce qu'un auteur ne saurait exister sans ses lecteurs, je souhaitais tout particulièrement vous dire à quel point je suis touchée de vous savoir si nombreux à apprécier mes écrits. Faire la connaissance de nouveaux lecteurs me remplit de joie à chaque fois.

Je vous embrasse tous et bonne lecture.

Prologue

Dès qu'elle mit le pied dehors, l'air glacial lui fouetta le visage et s'infiltra à travers le fin tissu de sa robe beige. Pourtant, ce n'était rien à côté du froid qui s'était emparé d'elle, à la suite du choc provoqué par la trahison de Victoria.

Malgré les récentes menaces, jamais elle n'aurait imaginé cette dernière capable de prendre de telles mesures à son encontre. Elle avait été naïve, mais ne l'avait réalisé que bien trop tard. Toutefois, une part d'elle continuait à rêver d'une entente durable entre les deux royaumes. Une entente dont elle ne serait jamais le témoin, car l'ange de la mort lui rendrait très prochainement visite.

Son sort était sans le moindre doute scellé. Victoria devait s'imaginer que la sacrifier apaiserait les esprits. Malheureusement, non seulement cet acte serait insuffisant, au vu de la situation critique dans laquelle le pays se trouvait, mais en plus, c'était totalement immoral.

Elle n'était reine que depuis peu, pourtant, elle pouvait

affirmer une chose : jamais elle n'agirait de la sorte. Cette certitude n'était pas due à un sentiment de supériorité, loin de là. Des erreurs, elle en aurait fait, comme les souverains ayant occupé le trône de Ténégria avant elle, mais grâce à sa mère, elle avait appris la nécessité de les assumer ainsi que les conséquences qui en découlaient.

Une conviction non partagée par Victoria. Depuis le début, celle-ci déplaçait ses pions à sa convenance pour atteindre son but. Elle clamait haut et fort que seule la survie de ses sujets importait, mais Alicia en doutait fortement à présent. Quelque chose de bien plus pervers et sombre se tramait, et elle craignait qu'il ne soit déjà trop tard pour y mettre un terme.

En découvrant le nombre de policiers présents sur la propriété, elle paniqua. Non pas pour elle, mais pour ses amis. Certes, Lucas avait accepté sa requête et devait les aider à fuir, mais cela s'avérait tout bonnement impossible, car toutes les issues étaient gardées. Elle pria intérieurement qu'ils réussissent à s'échapper ou du moins qu'aucun mal ne leur soit fait.

Depuis le début, elle aurait pu utiliser ses pouvoirs pour se sortir de cette impasse. Cela aurait été si simple d'user de la magie et de permettre aux flammes de recouvrir son corps. Pourtant, elle s'était laissé arrêter sans ciller, pour ne pas envenimer encore plus la situation.

La menace de sir Connor de s'en prendre à ses proches, si jamais elle résistait, s'était révélée très efficace, bien que non nécessaire. Jamais elle ne ferait de mal à des innocents. Ces policiers se contentaient d'obéir aux ordres, en faisant leur travail. Les attaquer signifierait se rabaisser au même rang que son ennemi.

Encerclée par plusieurs officiers, les mains entravées, elle fut escortée jusqu'à une voiture stationnée dans la cour du manoir.

Une fois à l'intérieur, deux hommes vinrent s'installer en face d'elle. Elle ne put retenir un frisson en découvrant leurs regards chargés de haine braqués sur elle. Ils conservèrent leur arme sur leurs genoux en guise d'avertissement. Elle se garda de bouger, devinant qu'ils n'attendaient que cela pour lui tirer dessus.

Un fouet fendit l'air, et la voiture se mit en mouvement. À travers la fenêtre, elle jeta un ultime coup d'œil aux dragons entourant la propriété. Dire que la première fois qu'elle avait aperçu ces statues de pierre, elle avait été terrifiée. Aujourd'hui, elles faisaient partie intégrante de son nouveau foyer.

Plus le fiacre s'éloignait, plus elle devait lutter pour ne pas hurler et se ruer dehors. Quand les dernières tuiles du toit du manoir disparurent derrière les arbres, elle ferma les yeux pour que personne ne puisse être témoin de son chagrin.

Elle avait mal... si mal. Le plus douloureux était de

savoir qu'elle ne reverrait jamais Louis.

En quelques semaines à peine, son vampire était devenu la personne la plus importante de sa vie. Elle avait d'abord craint que leur lien d'âme sœur ne lui ôte son libre arbitre, mais très vite, elle avait compris qu'il n'en était rien. Certes, leurs émotions étaient décuplées, et chacun pouvait ressentir celles de l'autre. Cependant, ce lien ne les obligeait pas à s'aimer, il les aidait juste à mieux appréhender ce sentiment parfois si terrifiant.

La réaction de Louis, en découvrant les agissements de la reine, risquait d'être démesurée. Il avait une fâcheuse tendance à prendre les choses très à cœur lorsqu'elle était concernée. Sans compter sur le fait qu'il pouvait s'avérer être aussi têtue qu'une mule.

Si jamais il décidait de se ruer dans les bureaux de Scotland Yard afin de la libérer, personne ne pourrait l'en empêcher, pas même Melchior.

En y réfléchissant bien, son vampire risquait sûrement de s'en vouloir de ne pas avoir pu la protéger. Étonnamment, elle était soulagée qu'il n'ait pas été présent car, dans le cas contraire, la mort de nombreuses personnes aurait été à déplorer.

Alors qu'elle pensait être directement conduite dans la Tour de Londres, quelle ne fut pas sa surprise de voir se dessiner au loin la silhouette de l'imposant palais de Buckingham. Aussitôt, l'espoir renaquit en elle. Si elle

était emmenée devant Victoria, elle pourrait certainement plaider sa cause et lui faire entendre raison. Si elle manœuvrait bien, elle arriverait peut-être à la convaincre qu'agir main dans la main serait plus efficace que de se faire la guerre.

La voiture emprunta la grille menant à l'aile est et s'arrêta à quelques pas d'une porte de service devant laquelle se tenaient plusieurs hommes : des membres de la garde royale. Avec leur tunique rouge et leur bonnet noir en poils d'ours, ils étaient facilement identifiables.

Son escorte lui fit signe de descendre. Avec les mains attachées, elle s'exécuta avec grande difficulté. Elle glissa sur le marchepied et serait tombée si un bras puissant ne l'avait pas rattrapée.

Elle leva les yeux et vit qu'il s'agissait de l'inspecteur Lewitt. Ce dernier la dévisageait avec un mélange de pitié et de rancœur.

Elle voulut le remercier, mais il s'était déjà détourné.

Un des soldats se détacha du groupe et vint à leur rencontre. Pour l'avoir croisé auparavant, Alicia le reconnut aisément. Le capitaine de la garde, l'officier Wilson, les accueillait en personne. Le visage taillé à la serpe et le regard perçant, il la mit immédiatement mal à l'aise. Celui-ci daigna à peine faire acte de sa présence avant de s'adresser à sir Connor.

– Est-ce la prisonnière ?

Il acquiesça.

– Parfait. Sa Majesté vous remercie pour votre collaboration. Désormais, nous allons nous en charger, vous pouvez retourner à vos occupations, lui indiqua l’officier Wilson alors que deux autres gardes encadraient la Gardienne.

– Ce n’est pas ce dont nous avions convenu ! protesta sir Connor.

– Les plans ont changé.

– Mais...

– Si vous n’êtes pas satisfait, vous pouvez toujours aller vous plaindre à lord Brown.

Le capitaine fit signe à ses hommes de se mettre en route, signifiant ainsi que la discussion était close.

Les deux officiers attrapèrent chacun un bras d’Alicia et l’entraînèrent à l’intérieur, abandonnant les policiers. Ils traversèrent un long corridor qui lui parut interminable avant de stopper près d’un escalier descendant. Un autre garde patientait devant, tenant une lanterne allumée.

Alicia comprit que quelque chose n’allait pas.

– Où me conduisez-vous ? Je pensais que vous m’emmeniez voir la reine !

L’officier Wilson lui répondit d’un ton glacial.

– Sa Majesté a mieux à faire que de converser avec une meurtrière. Nous vous menons dans le seul endroit où vous méritez de croupir.

– C’est une terrible méprise ! se défendit-elle. Je n’ai

tué personne. Au contraire, mon unique souhait est de protéger tout le monde !

– Gardez donc votre plaidoyer pour votre procès !

Ils descendirent dans les profondeurs du palais, là où personne ne se rendait jamais. Ils débouchèrent dans un couloir dont les murs étaient couverts de toiles d'araignées et de cocons. Il y faisait noir, la seule source de lumière provenant de la lanterne brandie par le garde. Une forte odeur de moisi se dégageait des lieux. Cela craquait sous leurs pieds. Des insectes qu'elle ne pouvait identifier couraient sur le sol qu'elle devinait sale et taché.

Ils s'arrêtèrent. Le soldat ouvrit une porte qui grinça sur ses gonds, avant de venir lui délier les mains.

– Votre nouvelle demeure, lui signifia l'officier Wilson avec un sourire cynique.

Alicia fixa les ténèbres impénétrables et eut un mouvement de recul. Elle refusait d'entrer dans cette cellule humide et souillée. Jamais elle ne supporterait de rester seule dans cet endroit, sans lumière.

Malheureusement pour elle, le choix ne lui fut pas laissé. Quelqu'un la poussa dans le dos, et elle fut jetée à l'intérieur sans ménagement. Elle s'écroula à terre en gémissant. Très vite, elle se remit sur ses pieds et courut pour essayer d'atteindre la sortie, mais elle ne fut pas assez prompte. La porte lui fut claquée au nez, sous le rire moqueur de son géôlier.

Dès qu'elle fut plongée dans le noir, la panique

s'empara d'elle et elle commença à respirer difficilement.

Elle fit volte-face, les larmes sillonnant ses joues.

Soudain, elle sentit quelque chose de vivant la frôler et hurla de terreur.

Chapitre 1

Course folle

Le souffle erratique, Léandra courait aussi vite que son corps épuisé le lui permettait. Son pied droit se prit dans l'ourlet de sa jupe détrempée, et elle trébucha en avant. Ses genoux rencontrèrent douloureusement le sol recouvert de neige tandis que son panier rempli de victuailles se déversait sur la chaussée.

Le craquement de la neige sous les pas de ses poursuivants, ne se trouvant qu'à quelques mètres derrière elle, la poussa à se relever et à reprendre sa course effrénée. Seule la volonté de ne pas mourir l'incitait à continuer.

Complètement perdue dans cette ville étrangère, où toutes les rues se ressemblaient, elle n'arrivait pas à se repérer et ignorait quel chemin prendre pour échapper à ses traqueurs. Son unique certitude était que la moindre erreur lui serait fatale. Si ces hommes l'attrapaient, elle terminerait assurément sur un bûcher, après avoir été battue

jusqu'à en perdre connaissance. Seulement pour avoir voulu porter secours à une pauvre femme.

Son cœur cognait si fort dans sa poitrine qu'elle peinait à distinguer les bruits extérieurs. L'air dans ses poumons était brûlant et son flanc douloureux, pourtant, elle continuait à avancer, en quête d'un abri. Elle finit par apercevoir un amas de tonneaux, posés dans un recoin, à quelques pas d'une taverne située de l'autre côté de la chaussée. Elle jeta un œil aux alentours et ne vit personne. Dans un dernier élan, elle s'en approcha et se dissimula derrière. C'était sans doute une très mauvaise idée, cependant, elle n'avait plus la force de courir.

Par chance, les nombreux passages de chariots et de fiacres avaient transformé la neige en une sorte de mélasse boueuse, elle ne laisserait donc pas d'empreintes derrière elle. À peine eut-elle le temps de se faufiler dans sa cachette improvisée que les hommes à sa poursuite surgirent. Ils firent une halte non loin de sa position, et elle arrêta de respirer. Elle pouvait les entendre parler, ils essayaient de deviner la direction qu'elle avait empruntée pour leur échapper. Tremblant de peur, elle pria pour qu'ils n'aient pas l'idée de vérifier les tonneaux. Heureusement pour elle, ils repartirent très vite.

Elle souffla de soulagement et attendit quelques secondes pour s'assurer qu'ils ne faisaient pas demi-tour avant de s'extirper de sa cachette. Bien qu'elle eût aimé prendre le temps de récupérer un peu, elle ne voulait surtout

pas courir le risque qu'ils reviennent en comprenant qu'elle les avait semés.

Sans perdre une minute de plus, à bout de force, elle s'enfuit dans la direction opposée, uniquement guidée par la volonté de s'éloigner du danger, même si elle était consciente qu'il n'existait plus réellement d'endroits sûrs dans cette ville.

Depuis le drame de « la Fête givrée », les Londoniens, poussés par la terreur et la colère, étaient devenus incontrôlables. Si le plus gros de la révolte avait lieu aux abords du palais de Buckingham, sous les fenêtres de la reine, aucun quartier n'était épargné.

Des débuts d'incendies s'élevaient dans toute la capitale, et des bagarres éclataient un peu partout. Mais ce n'était pas le plus grave. La petite démonstration de force de Ludwig avait déclenché une nouvelle chasse aux sorcières. Toute personne soupçonnée d'être une créature du diable se voyait traînée de force hors de chez elle et jetée en pâture au peuple assoiffé de sang, sans aucune autre forme de procès.

Léandra avait assisté quelques jours plus tôt à l'un de ses lynchages publics. Totalement impuissante, elle n'avait rien pu faire pour aider le pauvre homme. Traumatisée, elle se souvenait encore des cris du malheureux et avait espéré ne jamais revivre cela. Ses prières n'avaient pas été entendues au vu des événements de la matinée.

Même en prenant ses précautions, cela n'avait pas suffi.

Bien au contraire, tout était allé de travers.

Elle était sortie dès le lever du soleil pour se rendre au marché. La pluie de ces derniers jours avait laissé place à la neige et, en quelques heures à peine, la ville s'était vue recouverte d'un épais manteau blanc, laissant ainsi planer une impression de calme et de paix. Bien que transie de froid, dans ses vêtements peu adaptés à cette météo capricieuse, elle avait réussi à faire ses achats sans rencontrer le moindre souci. En sortant aussi tôt, elle avait espéré pouvoir faire l'aller-retour avant que les premières échauffourées n'éclatent.

La jupe et les bas détrempés, elle avait ensuite emprunté le chemin du retour, en tenant fermement l'anse de son panier en osier. Au cœur du quartier de Whitechapel, où la pauvreté et la misère avaient élu domicile, les attaques étaient très fréquentes. Mieux valait se méfier de tout le monde. Surtout des enfants. Ces derniers, la plupart orphelins, avaient perdu depuis longtemps leur innocence. Ils étaient de plus en plus nombreux à traîner dans les rues sombres et crasseuses, à l'affût de la moindre pièce ou nourriture.

C'était loin d'être le quartier où il faisait bon vivre, mais c'était là qu'elle avait trouvé refuge avec Charlotte, Flynn et Alfred, et pour le moment, elle devait s'en contenter.

Les hurlements d'une femme avaient soudainement retenti à quelques centaines de mètres de sa position.

Instinctivement, elle s'était retournée et l'avait aussitôt regretté. Trois individus, indifférents aux suppliques de la mère, traînaient derrière eux un garçon inconscient et ensanglanté qui ne devait pas avoir plus de dix ans. La malheureuse pleurait et criait en essayant de libérer son enfant. Ils avaient fini par la repousser violemment, et elle était tombée en arrière sur les pavés. En voulant l'aider, Léandra avait bien failli être piétinée par ceux qui s'étaient empressés d'aller grossir les rangs de la foule venue se former à la suite des trois hommes et qui scandait des paroles emplies de haine.

Elle aurait tant souhaité pouvoir se ruer sur eux afin d'arracher l'enfant des griffes de ses tortionnaires, mais elle était consciente de ne pas faire le poids contre eux. En agissant ainsi, elle aurait surtout risqué de subir le même sort.

Le cœur au bord des lèvres et les larmes perlant ses yeux, elle s'était détournée de l'horrible scène. Cependant, cette fois, elle avait décidé de ne pas être lâche et s'était approchée de la mère pour l'aider à se relever. Alors qu'elle tentait de la raisonner et la poussait à se mettre à l'abri, quelqu'un la dénonça en hurlant pour avertir ses semblables. Plusieurs hommes s'étaient détachés du groupe pour se lancer à sa poursuite, et elle n'avait pas eu d'autre choix que de s'enfuir.

Elle ignorait depuis combien de temps elle marchait, essayant de retrouver la rue où se situait l'ancienne maison de Flynn. Épuisée, frigorifiée, elle sursautait au moindre bruit, persuadée de voir ses poursuivants surgir devant elle pour l'éliminer.

En cet instant, elle se sentait si seule et si démunie qu'elle en arrivait presque à maudire Melchior pour son absence. Quand bien même il n'en était nullement responsable.

Le plus effroyable dans toute cette histoire était la crainte de découvrir tôt ou tard que son amant avait fini par connaître un sort semblable à celui de ce petit garçon.

Chaque jour, elle priait pour qu'il ne lui soit rien arrivé et qu'il lui revienne sain et sauf.

Cela faisait dix jours qu'elle était sans nouvelles de lui. Dix jours qu'il avait passé la porte de sa chambre en riant pour se rendre dans le quartier de Mayfair en compagnie de son frère. Depuis, les jumeaux semblaient s'être volatilisés dans la nature.

Bien que sa rencontre avec ce vampire exaspérant et arrogant ne remontât qu'à quelques semaines à peine, il avait bouleversé son existence. Elle s'était habituée à sa présence et ne pouvait imaginer vivre dans un monde où il ne serait plus.

C'était certain désormais, la folie l'avait gagnée. Rien d'étonnant au vu de tout ce qu'elle avait enduré ces derniers temps.

Grâce à l'aide de Lucas, elle avait pu fuir le manoir sous une pluie battante, en compagnie de ses camarades, afin de ne pas être arrêtés à leur tour par les agents de Scotland Yard. La propriété avait été totalement encerclée, et ils s'étaient retrouvés obligés d'emprunter un passage secret dissimulé dans la chambre de feu Joseph Matharel, sans avoir eu la possibilité d'emporter la moindre affaire, ni de prévenir les jumeaux de leur destination.

Complètement désemparés et le cœur meurtri de ne pas avoir pu aider leur amie, ils s'étaient réfugiés dans l'ancienne demeure de Flynn. Personne, hormis Louis et Alicia, ne connaissait cette adresse, c'était donc l'endroit le plus sûr, du moins temporairement.

Le lendemain, elle était retournée au manoir, dans l'espoir de trouver un signe des deux frères, une preuve qu'ils se portaient bien. Toutefois, elle n'avait pu y accéder, car des policiers montaient toujours la garde.

Morte d'inquiétude, elle était rentrée, bien décidée à faire une nouvelle tentative au crépuscule. Malheureusement, elle n'en eut pas l'occasion. Et pour cause, l'armée royale était partout. De jour comme de nuit, elle patrouillait dans toute la capitale dans le but de « nettoyer » les rues de la vermine surnaturelle. Elle avait bien essayé de sortir, mais après avoir été témoin de la violence dont les soldats pouvaient faire preuve, elle avait jugé plus prudent d'attendre que la tension retombe pour mettre à nouveau le nez

dehors. À première vue, c'était une idée raisonnable, sauf que plus le temps défilait, plus la situation s'envenimait.

Très vite, les membres du groupe avaient dû accepter le fait d'être livrés à eux-mêmes et à devoir subsister avec les moyens du bord. Heureusement, ils n'étaient pas totalement démunis. Avant de les quitter, Lucas avait veillé à leur donner un peu d'argent. Il n'avait pu rester avec eux, car personne ne devait apprendre son implication dans leur fuite au risque de mettre tout le monde en danger.

Cependant, il leur avait promis de les tenir informés du sort d'Alicia. Il avait tenu parole. S'il appartenait toujours à la *Ligue*, leur ennemie à présent, le baron au visage angélique s'était révélé être un allié de choix. Il leur faisait passer des renseignements par le biais d'intermédiaires insoupçonnables. La première fois, ce fut un cireur de chaussures, la seconde, une petite fille vendant des rubans et même un crieur de journaux. Il fallait le reconnaître, c'était très astucieux de sa part. Léandra, qui se sentait quelque peu abandonnée, était soulagée de pouvoir compter sur lui, bien que ce soit de manière indirecte.

Après leur installation imprévue, Charlotte, toujours plongée dans son mutisme, n'avait montré aucun signe de vouloir prendre les commandes. Par la force des choses, Léandra s'en était chargée.

Depuis, elle essayait de faire bonne figure devant les autres, car ils avaient besoin d'un meneur, mais intérieurement, elle était rongée par l'inquiétude. La vérité

était qu'elle aurait aimé pouvoir se rouler en boule dans un coin en attendant que tout finisse par s'arranger.

Et comme si la disparition des jumeaux et l'arrestation d'Alicia ne suffisaient pas, il fallait que ses songes soient peuplés de cauchemars. Elle rêvait de silhouettes sans visage, de sang, de cris et toujours de la grande cloche sonnant les douze coups de midi. À chaque fois, elle se réveillait les joues baignées de larmes et en proie à une profonde tristesse.

Ces songes n'avaient rien d'étonnant vu les épreuves qu'elle venait de traverser. Pourtant, plus les jours passaient, plus elle commençait à se demander s'ils n'étaient pas prémonitoires.

En apercevant enfin la façade délabrée de la maison lui servant de refuge, un immense soulagement l'envahit et elle accéléra le pas. Parvenue devant la porte, elle découvrit un morceau de papier coincé entre la fente et le cadre. Elle extirpa la feuille qu'elle déplia, révélant ainsi une note écrite avec soin.

Si vous souhaitez avoir des informations sur ce qui est arrivé aux jumeaux Matharel, rendez-vous, dès que vous lirez ce mot, à la fontaine publique située près de l'église.

Léandra ne prit pas le temps de réfléchir et se précipita vers le lieu mentionné dans le message. C'était sûrement

de l'inconscience, mais elle refusait de perdre une chance d'apprendre ce qu'il était advenu de son amant.

Par le passé, ladite fontaine avait sans doute été jolie. De l'eau avait dû y couler. Peut-être même que des enfants s'y étaient baignés. Aujourd'hui, elle n'était plus qu'un amas de pierres brisées.

Léandra s'en désintéressa rapidement pour se mettre à la recherche de l'auteur de la note.

Soudain, elle le vit. Un homme entièrement vêtu de noir, le visage dissimulé par une capuche. En vérité, ce n'était pas la première fois qu'elle l'apercevait. Il était là à chacune de ses expéditions extérieures. Pourtant, aujourd'hui, la situation était différente. D'habitude, il disparaissait dès qu'elle posait les yeux sur lui, mais pas cette fois. Tranquillement adossé contre un mur, les bras et les jambes croisées, il donnait l'air d'attendre quelqu'un. Elle ?

Méfiant, mais rassérénée par le poids du poignard soigneusement dissimulé dans l'une de ses poches, elle s'avança.

À bien y regarder, la silhouette de l'inconnu, plus petite et plus fine que la sienne, se rapprochait plus de celle d'une femme.

Léandra ne pouvait distinguer son visage, seule une mèche de cheveux blonds s'échappait de sous sa capuche.

– Qui êtes-vous et qu'est-il arrivé aux jumeaux ? demanda-t-elle sur un ton qui se voulait plein d'assurance.

Impassible, son interlocuteur la dévisagea quelques secondes avant de lui répondre d'une voix indubitablement féminine. Ce qui expliquait mieux sa curieuse corpulence.

– Qui je suis importe peu. Vous devriez plutôt m'interroger sur l'identité de la personne qui m'emploie.

– À qui obéissez-vous ?! s'exécuta Léandra.

– Une vampire.

– Vous êtes au service de la Prima, n'est-ce pas ?

La femme acquiesça.

La Prima, de son véritable nom Laura, était le premier vampire apparu sur Terre. C'était une jeune humaine ordinaire, jusqu'à ce que son époux, un alchimiste, lui fasse boire une potion de son cru pour lui sauver la vie. Depuis, immortelle, elle était obsédée par l'idée de retrouver l'ultime fiole de cette potion dissimulée par son mari, afin de créer sa propre armée de vampires immortels et bien entendu, de dominer le monde.

Plusieurs indices, protégés par les descendants de l'alchimiste, appelés les Veilleurs, avaient été dissimulés. Réunis, ils formaient une carte. Pour sauver le royaume de Ténégría, les jumeaux étaient aussi partis à leur recherche. C'était justement la raison pour laquelle Melchior avait traversé la Manche et débarqué en France. À ce jour, Léandra et le groupe en détenaient deux, et leur ennemie le troisième.

– Je suis chargée de vous remettre un message de sa part.

Léandra se raidit.

– Elle détient les frères Matharel et se dit prête à les échanger contre les morceaux de plan en votre possession. Dans sa grande bonté, elle vous accorde un délai de quarante-huit heures. Si vous acceptez, le rendez-vous se fera dans un lieu neutre et éloigné de la ville.

– Et si nous refusons ?

– Les jumeaux seront exécutés.

Léandra lutta pour ne pas s'écrouler sous le poids du désespoir. Certes, Melchior était toujours en vie, mais elle ignorait dans quel état. Connaissant les exploits précédents de la vampire, les deux frères avaient sûrement été torturés et ne devaient pas être au mieux de leur forme.

Quant à se départir des deux indices, la décision ne lui revenait pas. Ils avaient tant perdu afin de les récupérer.

– Si vous choisissez de procéder à l'échange, laissez une chandelle allumée sur le rebord de la fenêtre du premier étage. La date et le lieu vous seront communiqués en retour.

– C'est tout ?! s'étonna Léandra. Vous ne cherchez même pas à m'intimider ou à me faire du mal afin d'être certaine que j'accepte ?

– Je ne suis qu'une simple messagère. Et la violence ne résout pas tout.

L'inconnue fit mine de partir, mais elle la retint par le bras. Elle la sentit se contracter, cependant, elle n'essaya pas de se libérer.

– Attendez ! Dites-moi comment il va.

- Votre amant se porte bien, c'est un vampire coriace.
- Et son frère ?

La messagère ne lui répondit pas immédiatement. Elle donnait l'impression d'hésiter sur l'information à lui communiquer.

- Vous feriez mieux de vous dépêcher.

Elle se volatilisa avant que Léandra ne puisse ajouter quoi que ce soit.

Cette dernière resta médusée quelques secondes devant cet exploit avant de s'empresse d'aller retrouver les autres pour leur faire part de cet entretien.

Chapitre 2

Une décision difficile à prendre

Debout devant le miroir fendu, Charlotte observait son reflet en grimaçant. Elle avait l'impression de contempler une morte vivante. Ses yeux étaient rougis et gonflés d'avoir trop pleuré. Quant à son teint, il était encore plus blafard que d'habitude.

Elle n'était réveillée que depuis peu, pourtant le chagrin avait déjà fait son œuvre. Il ne lui laissait pas une minute de répit depuis le décès d'Alistair. Désormais, la tristesse faisait partie d'elle et le poids de la douleur lui compressant la poitrine avait quelque chose de presque réconfortant.

Chaque soir, une fois le soleil disparu derrière l'horizon, elle ouvrait les yeux et, pendant quelques secondes, se sentait apaisée. Malheureusement, ce n'était qu'un bref instant de répit. La réalité reprenait vite le dessus, l'obligeant à se rappeler. Aussitôt, les larmes commençaient à couler, et respirer devenait alors un véritable calvaire.

Aujourd'hui, si elle avait pu, elle serait restée blottie dans son lit, comme elle l'avait fait depuis leur fuite du manoir. Sortir de cette pièce signifiait se mêler aux autres et simuler que tout allait bien.

Or, elle n'allait pas bien et doutait de l'être à nouveau un jour. Son grand amour n'était plus et un trou béant se tenait là où jadis était son cœur.

Désormais, plus rien ne serait jamais pareil. Pour avoir déjà perdu des êtres chers, elle n'ignorait pas que la souffrance finirait par s'atténuer un jour ou l'autre. Avec le temps, elle réapprendrait à vivre et à rire, mais la douleur serait toujours présente, ancrée en elle.

Pour le moment, son unique souhait était de s'isoler. Depuis son retour de France, elle s'était tenue à l'écart, cloîtrée dans sa chambre. Elle n'avait même pas assisté à la cérémonie de couronnement, peu désireuse de se mêler à la foule.

Le pire dans toute cette histoire était qu'elle n'aurait jamais dû se trouver dans ce quartier sordide, mais sur ses terres, très loin de la capitale. Elle avait besoin de calme et d'intimité pour faire son deuil, mais une fois de plus, le destin en avait décidé autrement.

Avant que Léandra ne surgisse dans sa chambre, le visage défait, elle avait choisi de retourner vivre dans sa propriété au nord de l'Angleterre. L'idée de résider sous le même toit que ses cousins lui était devenue insupportable. L'amour qu'elle leur portait n'était pas remis en cause,

cependant, elle ne pouvait s'empêcher de les tenir pour responsable de la mort d'Alistair. S'ils ne s'étaient pas lancés à la poursuite de cette maudite potion, son époux serait toujours de ce monde.

À présent, elle était coincée, pour une durée indéterminée, dans cette demeure exigüe où il était difficile de circuler, sans se retrouver nez à nez avec l'un des majordomes ou bien Léandra. Elle se savait injuste avec eux, d'autant plus qu'ils veillaient à ne jamais la déranger. Ils ne lui disaient rien, respectant son besoin de solitude, mais elle avait parfaitement perçu les regards inquiets qu'ils lui décochaient dès qu'elle se trouvait dans la même pièce qu'eux. Sûrement craignaient-ils qu'elle ne commette l'irréparable ?

Pourtant, ils n'avaient aucune raison de s'alarmer. Elle mentirait en affirmant qu'elle n'avait pas désiré rejoindre son époux dans l'au-delà, surtout les premières heures qui avaient suivi sa mort. Cependant, ce n'était pas ce qu'Alistair aurait souhaité. Il s'était sacrifié pour lui permettre de vivre, c'était donc ce qu'elle allait faire, même si la plupart du temps, cela lui semblait impossible.

Malgré tout, ce soir, elle s'était levée très tôt. Au plus profond de son être, elle était persuadée qu'un drame allait très prochainement se produire. C'était une sensation tenace qui prenait naissance au plus profond de ses entrailles et dont elle n'arrivait pas à se débarrasser. Aussi, même si son chagrin était toujours présent, il se voyait

relégué au second plan par ce mauvais pressentiment qui la poussait à sortir de son cocon.

Tout ceci était sans aucun doute en rapport avec Alicia ou ses cousins. Elle avait beau ne pas interagir avec les autres occupants de la maison, cela ne l'empêchait pas de se tenir au courant des événements et d'entendre la plupart de leurs conversations. Elle était pleinement consciente de la situation critique dans laquelle sa famille se trouvait.

Une pointe de culpabilité l'assaillit. Elle aurait dû être sur le pied de guerre, à chercher une solution pour les aider, mais jusqu'à présent, elle n'en avait pas eu le courage. Lâche, elle avait préféré se complaire dans son mutisme. Personne ne lui avait fait le moindre reproche, mais ce n'était pas nécessaire, elle s'en chargeait elle-même.

Elle s'aspergea le visage pour se rafraîchir et faire disparaître toutes traces de larmes, elle alla même jusqu'à brosser sa crinière de feu avant de sortir de la chambre.

Lorsqu'elle passa l'embrasure de la porte du salon, elle ne trouva que Léandra. Cette dernière était assise sur l'un des deux fauteuils placés près de la cheminée, occupée à contempler les flammes, l'esprit visiblement ailleurs.

– Bonjour, prononça doucement la vampire.

La Française leva la tête vers elle et Charlotte put voir qu'elle avait pleuré récemment. Ses yeux bouffis et ses

joues humides la convainquirent que son intuition était fondée. Elle vint s'installer en face d'elle.

– Que vous arrive-t-il, ma chère, vous semblez préoccupée ?

Les lèvres de Léandra se mirent à trembler et Charlotte crut qu'elle allait sangloter à nouveau.

– Léandra, que se passe-t-il ? insista-t-elle.

Cette dernière lui jeta un regard désespéré avant de lui répondre.

– Ils vont tous mourir et nous ne pourrons rien faire pour l'en empêcher.

Une larme coula sur sa joue, mais elle ne s'effondra pas.

– Si vous m'en disiez plus, nous pourrions sûrement trouver une solution, demanda la vampire.

– Melchior et Louis sont détenus par la Prima qui a prévu de les exécuter si nous ne lui remettons pas les deux indices en notre possession avant quarante-huit heures.

– Comment avez-vous obtenu cette information ?

– Ce matin, une messagère m'a livré l'ultimatum de vive voix. Mais ce n'est pas tout, Flynn a récupéré ceci en allant flâner du côté de Westminster.

Elle lui tendit un morceau de papier.

Pour l'avoir déjà vu auparavant, la vampire reconnut l'écriture calligraphiée de Lucas. Depuis leur emménagement à Whitechapel, ce n'était pas la première fois qu'il leur faisait parvenir des lettres de ce genre. Le but était de

les tenir informés de l'état de santé d'Alicia. Malheureusement, jusqu'à présent, ils n'avaient pas appris grand-chose, car leur amie était enfermée dans les geôles installées au sous-sol du palais de Buckingham, et personne n'était autorisé à lui rendre visite.

Charlotte parcourut rapidement les quelques lignes rédigées par le baron et réalisa à quel point la situation était critique. La date du procès d'Alicia était enfin fixée. Celui-ci se déroulerait le lendemain à midi.

Léandra disait vrai. S'ils ne faisaient rien, la Gardienne perdrait la vie dans à peine quelques heures. Tous ceux qui avaient eu vent du contenu du discours de Victoria juste après le massacre de la « Fête givrée » savaient que ce procès annoncé ne serait en réalité qu'un simulacre destiné à justifier sa condamnation à mort. L'heure n'avait pas été choisie au hasard. En plein jour, les vampires seraient dans l'incapacité de la secourir.

Quant à ses cousins... Comment allait-elle empêcher Laura de les exécuter ?

Sous le choc, elle eut l'impression d'avoir été giflée. Pourquoi le sort s'acharnait-il donc à ce point sur sa famille ?

Elle se leva et commença à réfléchir en faisant des va-et-vient à travers la pièce, sous le regard attentif de la Française.

Il lui fallait trouver un moyen de sauver tout le monde, et vite. Il était hors de question qu'une personne chère lui

soit à nouveau enlevée.

Quand elle se tourna, elle vit que Léandra avait enroulé ses bras autour de ses genoux et qu'elle tremblait.

En prenant le temps de mieux l'observer, la vampire remarqua l'épuisement qui se lisait sur son visage. Ses yeux étaient cernés, et elle avait aussi perdu du poids.

La petite pointe de culpabilité de tout à l'heure fit de nouveau des siennes. Égarée et apeurée dans une ville inconnue, elle ne pouvait qu'imaginer ce qu'avait enduré la nouvelle venue dans la famille ces derniers jours. Et c'était en partie de sa faute, car elle l'avait tout bonnement abandonnée.

Épuisée par trop de responsabilités et à longueur de temps sur le qui-vive, il n'était pas étonnant qu'elle ait fini par craquer.

C'était le moment pour elle de prendre les choses en main et de la soulager de son fardeau. Après ce qu'elles avaient vécu en France, Charlotte la considérait à présent comme une amie et elle ne voulait pas continuer à la laisser souffrir.

– Léandra, pourriez-vous aller chercher Alfred et Flynn, s'il vous plaît ? Nous avons des choix importants à faire.

– Je vous ai réunis, car nous n'avons plus de temps à

perdre. D'après les informations recueillies ce matin, nous savons que Melchior, Louis et Alicia sont en grand danger.

Elle fit une courte pause.

– Mon cœur a beau me hurler de courir libérer mes cousins sans plus attendre, notre priorité reste Alicia. Si nous ne faisons rien, elle sera exécutée demain à midi. Victoria est maligne, elle a choisi d'opérer en plein jour, ce qui limite notre champ d'action. Mais soyons honnêtes, même sans cela, nous ne serions pas à même de la secourir. Aucun de nous ne détient les compétences pour mettre au point un plan de sauvetage qui ne nous conduirait pas tous à la mort.

– Alors qui les possède ? s'enquit Flynn, clairement inquiet pour sa protégée.

– Je n'en ai pas la moindre idée, c'est là tout le problème.

La pièce se fit silencieuse alors que tout le monde réfléchissait.

– Vous oubliez monsieur Cornick, annonça soudain Alfred.

– Thomas ?! Non, c'est hors de question ! rétorqua immédiatement Charlotte. Autant nous livrer aux soldats, ce serait plus rapide.

– Qui est-ce Thomas ? rebondit Léandra.

– Le meilleur ami de maître Louis, répondit le majordome en souriant.

– Un TRAÎTRE ! vociféra en même temps Charlotte.

Il n'a pas hésité à les vendre à l'*Ordre*. Alicia a failli mourir par sa faute.

– Il s'est repenti depuis et a même été acquitté ! contesta Alfred.

La vampire écarquilla les yeux de surprise.

– Comm... comment est-ce possible ?

– Son procès s'est déroulé pendant votre absence. Miss Grenel a choisi d'être son avocate et maître Louis est venu plaider en sa faveur.

– Mais pourquoi ont-ils fait cela ? s'insurgea-t-elle.

– Parce qu'ils lui ont pardonné, affirma Flynn, en ouvrant la bouche pour la première fois.

Charlotte était dans le flou total. Elle se leva et recommença à user le sol en marchant de long en large dans la pièce. C'était un défaut de famille. Avec ses cousins, ils n'arrivaient pas à rester en place pour réfléchir. C'était aussi le cas de son père et de son oncle.

Pour elle, l'idée qu'ils aient pu faire preuve d'indulgence envers celui qui avait failli les séparer à jamais lui était inconcevable. Depuis que sa moitié lui avait été arrachée, elle ne rêvait que d'une seule chose : se venger de Laura et Ludwig, les commanditaires de cette attaque.

– Cela ne change rien. Je ne le laisserai pas nous poignarder une nouvelle fois dans le dos, affirma-t-elle en se rasseyant au bout de plusieurs minutes.

– Il doit la vie à Alicia, il a donc désormais une dette envers elle. Il voudra sûrement s'en acquitter, insista

Alfred.

Flynn, qui avait profité de cet aparté pour aller préparer du thé, revint avec un plateau contenant quatre tasses et une théière fumante.

– Il a juré de tout faire pour se rendre digne de leur pardon, ajouta-t-il avant de remplir la première tasse et de la poser devant Charlotte.

Les arguments des deux majordomes se valaient, pourtant cette dernière refusait de plier.

– Je ne connais pas cet homme et personnellement ce qu’il a fait par le passé m’importe peu s’il est capable de sauver nos amis, déclara Léandra.

Elle fixa intensément Charlotte.

– Peut-il le faire ? lui demanda-t-elle.

La vampire soupira avant de porter la tasse à ses lèvres et de déguster une gorgée de thé.

– Oui. Même si cela me fait mal de le dire, il nous serait d’une aide précieuse. Thomas est un loup-garou. C’est un fin limier et un très bon stratège. Lorsque nous étions enfants, c’était lui qui échafaudait les plans les plus tortueux afin de tester nos limites.

– Aucune raison de tergiverser alors. Où pouvons-nous le trouver ? s’enquit Léandra en dévisageant les deux majordomes.

Flynn baissa la tête pour éviter son regard et Alfred grimaça avant de lui répondre.

– Il est toujours détenu à la Tour de Londres. Le juge

devait décider quoi faire de lui avant de le libérer. Il a dû l'oublier à moins qu'il n'ait changé d'avis après les récents évènements.

Dépitée, Charlotte reposa si brusquement sa tasse sur la table que quelques gouttes de thé vinrent tacher la nappe.

– Nous retournons donc à la case départ. Non seulement je ne vois pas comment nous pourrions le faire sortir, mais en plus, nous ignorons son état.

Le calme revint dans la pièce et tout le monde sembla découragé par cette mauvaise nouvelle. Chacun dégusta sa boisson en espérant que l'autre aurait soudain une idée.

– La nuit, le nombre de gardes doit être réduit, se risqua à dire Alfred.

– Oui, vous avez raison, d'autant qu'il n'est désormais plus l'ennemi numéro un, répliqua Flynn.

– Je pourrais utiliser mes talents de voleuse pour entrer discrètement dans la Tour, ajouta Léandra.

Médusée, Charlotte regarda ses trois compagnons comme si elle les voyait pour la première fois.

– Attendez, vous n'êtes pas en train de suggérer de prendre la Tour de Londres d'assaut ?

Tous les trois hochèrent la tête.

– Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie ?! Admettons que nous réussissions à atteindre les lieux sans nous faire arrêter par les patrouilles sillonnant les rues et jeter à notre tour en prison. Une fois là-bas, nous devons éviter les gardes sans connaître leur nombre et l'heure de la

relève. Tout cela pour libérer un homme qui n'a pas hésité à nous trahir et qui sera peut-être dans l'incapacité de nous aider. Il est même susceptible de décliner notre proposition. Est-ce bien cela que vous me suggérez ?

– Je refuse de laisser Alicia mourir, se renfrogna Flynn.

– Et moi, je suis prête à faire tout ce qui est possible pour sauver Melchior, affirma Léandra.

Même si elle n'était pas ravie de cette situation, Charlotte décida de leur concéder cette bataille. Elle devait admettre qu'ils avaient raison et que ses pensées rejoignaient les leurs.

– Vous rendez-vous compte que c'est du suicide ? Je tiens à préciser que cette idée ne me plaît pas du tout, mais je dois bien reconnaître que nous n'avons guère d'autres choix.

Elle se leva.

– Léandra et moi irons chercher Thomas. Moins nous serons nombreux et moins nous risquerons de nous faire prendre.

Elle se tourna vers les majordomes.

– Pendant ce temps-là, veillez à préparer de quoi appliquer les premiers soins si cela s'avérait nécessaire.

Elle se dirigea vers la porte après avoir mis et boutonné son manteau.

– Une dernière chose, messieurs. Allumez donc un cierge pour nous, car nous en aurons grand besoin.